

QUI EST RUDOLF STEINER ? (5^e ÉPISODE)

En octobre 1872, à onze ans et demi, le jeune garçon entra au collège technique de Wiener-Neustadt, pour y poursuivre des études de mathématiques et de sciences, car son père le destinait au métier d'ingénieur. Il y fit l'expérience de l'importance décisive du rôle des maîtres en éducation. L'enseignement dispensé pendant les deux premières années ne lui apporta rien de ce qu'il cherchait. Il évoque cette époque dans « Autobiographie » : « *L'enseignement donné à l'école ainsi que mes activités qui en découlaient n'éveillèrent tout d'abord en mon âme pas le moindre intérêt. J'eus beaucoup de peine à suivre les deux premières classes.¹* » Il en donne la raison, essentielle à ses yeux : « *J'étais dominé par un désir profond : celui de connaître des hommes sur le modèle desquels il m'eût été possible de régler ma vie. Je n'en trouvais aucun parmi les professeurs des deux premières classes.¹* » Nous avons ici devant les yeux la vie d'un jeune à l'âme idéaliste, une caractéristique de la vie des adolescents. Il cherche l'enseignant idéal, celui qui offrirait l'image de quelqu'un qui serait pour lui un exemple pour s'élever et grandir dans la vie.

En troisième année de collège, les choses changent. Il est impressionné par la façon dont un professeur enseigne, et il en parle de manière élogieuse. « *J'eus en troisième classe un professeur qui correspondait vraiment à l'«idéal», vers lequel j'aspirais. J'avais enfin un exemple à suivre. Il enseignait le calcul, la géométrie et la physique. Ses leçons étaient d'une ordonnance parfaite et d'une clarté extraordinaire. Ses constructions, à partir des données élémentaires, étaient lumineuses. Quelle satisfaction pour la pensée de suivre sa démarche !² ... L'idée de pouvoir suivre dorénavant toutes les classes de mathématiques et de physique au lycée technique sous la conduite de ce même professeur me comblait de bonheur.²* » Ainsi se dessine la figure idéale de l'enseignant qui, avec compétence, suscite la satisfaction de l'esprit et le bonheur de l'âme du jeune élève. Ceci fait que son aspiration idéaliste d'adolescent est comblée par le comportement convaincant de son professeur. Il ne fait nul doute que, par la suite, Rudolf Steiner se souviendra de cet enseignement pour bâtir une pédagogie de l'adolescence, fondée sur l'idéalisme.

Vers la même époque, vu qu'il était « bon élève », le jeune Rudolf Steiner fut appelé par ses maîtres à donner des leçons de répétition à des élèves de son âge ou des classes inférieures. Ces leçons lui procuraient quelques revenus, allégeant de la sorte le poids des dépenses de ses parents. Du fait qu'en général, il assimilait les matières enseignées comme en rêve, il dut maintenant approfondir ce qui lui était enseigné pour mieux le retenir et le transmettre. « *En vue de ces leçons particulières, écrira-t-il, « il était indispensable que je transforme et vivifie les connaissances reçues à l'état de demi-torpeur.³* » Outre ce nécessaire approfondissement, il apprit aussi à connaître la psychologie de ses élèves : « *Je fus amené très tôt à m'occuper de psychologie pratique. Par le contact avec mes élèves, j'eus l'occasion de connaître les difficultés inhérentes à l'évolution du psychisme.⁴* » Ultérieurement, à l'occasion d'autres enseignements qu'il aurait à dispenser, il continuera à approfondir, toujours par la pratique, la psychologie humaine, ce qui sera un atout pour la réalisation du cursus de la future École Waldorf.

¹ R. Steiner, « Autobiographie » p.41 / ² Ibid., p.44 / ^{3,4} Ibid., p.51.